



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE 124

Laboratoire de recherche : Centre André Chastel, UMR 8150

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Histoire de l'art

Présentée et soutenue par :

Felicity BODENSTEIN

le : 27 juin 2015

L'histoire du Cabinet des médailles et antiques
de la Bibliothèque nationale (1819-1924)

Un Cabinet pour l'érudition à l'âge des musées

Sous la direction de :

M. Barthélémy JOBERT – Professeur, Université Paris-Sorbonne

Membres du jury :

M. Dominique POULOT – Professeur, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne (Rapporteur)

M. Michel AMANDRY – Conservateur général des bibliothèques, directeur d'études à l'EPHE
(Rapporteur)

Mme Frédérique DUYRAT – Directrice du département des monnaies, médailles et antiques, BnF

M. Barthélémy JOBERT – Professeur, Université Paris-Sorbonne

M. Krzysztof POMIAN – Directeur de recherche émérite au CNRS

M. Nathan SCHLANGER – Professeur, École nationale des chartes

Le Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale conserve les « bijoux savants » aux origines du collectionnisme occidental avec son médaillier universel, des pierres gravées et des collections d'antiques d'une diversité étonnante. Si celles-ci proviennent pour les parties les plus anciennes, des collections de la maison royale et de trésors ecclésiastiques, cette thèse ne remonte pas aux origines du département mais s'occupe de son destin entre la Restauration, avec l'arrivée au département en 1819 de Désiré Raoul-Rochette (1789-1854) et la période qui suit la première guerre mondiale jusqu'à la mort d'Ernest Babelon (1854-1924).

En effet, en tant que l'un des plus anciens musées de France, les récits concernant le Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale tendirent à commencer invariablement par la mention de ses origines royales qui en font l'un des derniers représentants de la grande tradition des cabinets de l'époque moderne. Il eut toutefois un rôle considérable au cours du XIX^e siècle. Cela étant, des quatre grands musées, avec le Louvre, le Muséum d'histoire naturelle et le Musée des monuments français qui étaient au cœur de la réorganisation des matériaux des arts et des savoirs à Paris sous la Révolution, le Cabinet des médailles (appelé alors *Muséum des antiques*) est aujourd'hui de loin le plus méconnu. Le fait qu'il a continué à être un *lieu d'histoire* au cœur des négociations qui établirent la cartographie des collections à Paris au cours du XIX^e siècle mérite d'être mieux compris et reconnu.

On ne racontera donc pas ici toute l'histoire du département et de son fonds, mais seulement un chapitre qui s'interroge sur le destin de ce cabinet à l'âge des musées. Elle devrait donc d'abord contribuer à une réflexion sur la place du médaillier dans la culture des collections occidentales à l'époque contemporaine et à l'héritage de l'âge de la curiosité. Le Cabinet des médailles représente également la place accordée historiquement à la culture matérielle à l'intérieur de la Bibliothèque nationale. Ainsi, cette étude contribue à un aspect encore trop peu développé de l'histoire des bibliothèques en France, qui relève essentiellement du champ disciplinaire de l'histoire du livre et la met en lien avec le domaine de l'histoire des musées.

La place qu'occupe le médaillier dans notre culture contemporaine est malaisée d'autant plus que si la curiosité a retrouvé faveur, le support de la « médaille » semble être stigmatisé par un ensemble de connotations qui desservent cet objet. En effet, l'objet monétaire n'a pas profité du regain de mode pour les cabinets de curiosité même s'il occupa au Grand Siècle et encore à l'âge des Lumières une place centrale dans le monde de la curiosité. Il ne correspond

pas au caractère insolite qu'on rattache volontairement au concept d'objet de curiosité. Il se situe également sur une frontière difficile entre le document d'histoire, d'archéologie et d'art. Du fait probablement de sa qualité d'objet fabriqué en série, il a du mal également à pleinement asseoir sa place dans le monde des objets d'art. Or, peut-être l'association qui lui porte le plus grand préjudice est celle d'être considérée comme l'objet de la vénération antiquaire par excellence. Ce travail voudrait contribuer à comprendre le destin de ces collections antiques dans le contexte de l'essor des sciences historiques, de l'archéologie et la multiplication des institutions dédiées à ces nouveaux champs disciplinaires.

Notre point de départ est historiographique car la passion de Louis XIV pour son médaillier, qu'il fit installer dans ses appartements privés à Versailles comme un trésor personnel, a déjà été contée de nombreuses fois. De même, nous n'avons traité indirectement, à travers les écrits des conservateurs, de l'essor du Cabinet des médailles à la Bibliothèque du Roy après 1741. Il apparaît ainsi comme un véritable lieu d'histoire des Lumières, berceau des études numismatiques et archéologiques en France au XVIII^e siècle. Notre cadre chronologique considère avant tout l'évolution du département de la Restauration à la fin de la Première Guerre mondiale. Il nous permet à la fois de nous positionner par rapport à la grande Histoire comme par rapport à la vie interne du département, avec l'arrivée de Raoul-Rochette et la mort d'Ernest Babelon. Toutefois, il ne s'agit pas de faire une suite de biographies des personnes ayant dirigées le département même si chaque directeur marque la vie du Cabinet des médailles par le sceau de ses intérêts, de ses travaux, de sa mode de sociabilité et de sa capacité à négocier la place du Cabinet des médailles à l'intérieure de la Bibliothèque dans son ensemble. L'étude de cette période, nous permet de répondre à l'interrogation qui a orienté nos recherches. À savoir, comment ce département, ce « parangon des cabinets d'amateurs de jadis »,¹ s'est développé, pris comme il l'était entre une tradition antiquaire aristocratique et les exigences de la modernité, républicaine et spécialiste ?

Pour reprendre la formule d'Alain Schnapp, le Cabinet des médailles et antiques représente une : « Machine construite par la Monarchie et acceptée par la République pour attester de la curiosité du monarque, de la bonté des élites d'offrir au futur des objets de dilections de savoir »². Cette tension caractérise le Cabinet des médailles, avatar d'un paradigme épistémologique et sociologique ancien, mais essentiel pour comprendre le lieu et

¹ Jean BABELON, « Musées ou cabinets d'amateurs? », *op. cit.*, p. 78.

² Alain SCHNAPP, « Un lieu de mémoire, un lieu de savoir », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 3, 1994, p. 3.

son évolution à l'époque contemporaine. Elle nous interdit de raconter son développement simplement à la manière qui domine depuis « la fin du siècle dernier (et qui) a décrit l'histoire des musées comme un chemin allant de l'universalisme à la collection spécialisée, du microcosme au musée spécialisé »³. Ainsi, l'un des objectifs de ce travail est d'identifier les pratiques sociales et savantes qui construisent le rapport particulier que cette institution entretient (et entretient encore) avec son passé. En particulier, ce travail voudrait contribuer à notre compréhension de la réappropriation du patrimoine de l'Ancien Régime sous la Troisième République. C'est par ailleurs précisément parce que l'identité de ce lieu s'est construite toujours au regard de son passé, que cette thèse ne peut pas s'établir comme un complément chronologique, comme le chapitre manquant qui s'annexe à une histoire déjà écrite. L'époque qui nous concerne est une époque où le Cabinet des médailles a dû revendiquer son passé prestigieux afin de légitimer sa place dans un monde institutionnel en pleine mutation.

Plus concrètement, il s'agit également d'une période pendant laquelle le Cabinet des médailles se confronta à de nombreux problèmes, partiellement hérités des accroissements du fonds pendant la Révolution. Totalement encombré, le fonds dépassait les capacités du lieu ; la nature des collections était à redéfinir afin de déterminer quels types d'objets allaient y prendre place de manière définitive. La période chronologique en question permet donc d'observer l'entrée du plus ancien musée de France dans l'ère de la spécialisation et de la définition des sciences auxiliaires de l'histoire.

La thèse suit un développement largement thématique en respectant généralement une organisation chronologique à l'intérieur de chaque partie. Trois verbes permettent de résumer le mouvement qui structure chacune des trois parties de ce travail : institutionnaliser, rassembler et diffuser. Si l'histoire, la grande Histoire politique des événements, des conflits, des changements de gouvernement et de culture politique impose parfois des césures touchant à tous les aspects de la vie du département, nous observons que les thèmes majeurs, i.e. l'architecture, le développement des collections ou la muséologie, évoluent en fonction de continuités et de ruptures qui leur sont propres, et que nous avons privilégiées dans ce travail.

En partant du grand récit de son histoire, la première partie examine comment ce fonds maintient un rapport fort avec ses origines royales. Celui-ci retrouve ses droits dans

³ Horst BREDEKAMP, « Der Lange Atem der Kunstammer: das Neue museum als Avantgarde der Vorvergangenheit », in E.S. BERGVELT et al. (dirs.), *Museale Spezialisierung und Nationalisierung ab 1830: Das Neue Museum in Berlin im internationalen Kontext*, Berlin : G + H Verlag, 2011, p. 26.

l'aménagement architectural du département du début du XX^e siècle avec la reconstruction du Salon Louis XV dans l'aile de la rue Vivienne, construite par Jean-Louis Pascal (1837-1920). Le Cabinet des médailles trouve alors la place qu'il occupe encore aujourd'hui dans les constructions du quadrilatère Richelieu. Cet aménagement est décrit comme le fruit de longues négociations et l'aboutissement d'une série importante de projets institutionnels non-réalisés depuis l'époque de la Restauration. Il retrace aussi l'histoire des rapports avec le Louvre, car la question de la translation de la Bibliothèque royale restait longtemps d'actualité.

Dans la deuxième partie, le portrait du riche développement des collections au cours du XIX^e siècle dessine un développement qui suit plusieurs logiques et dont la complexité nous éloigne d'un récit simplifié d'une continuité avec ses « origines ». À partir des années 1850, le médaillier adopte aussi les contours de la nation qui désormais se dessine en parallèle à ses ambitions universelles ; un développement qui vise la complétude de la suite. À l'inverse, nous observons le maintien d'une culture de la curiosité ou de la singularité de l'objet, à travers la mise en valeur de la figure de l'amateur et de ces collections. C'est essentiellement au nom de cette continuité que les séries d'antiquités continuèrent à se développer grâce aux donations alors que les acquisitions financées par le département se focalisent, là encore à partir des années 1850, clairement sur les monnaies et médailles pour éviter toute concurrence avec d'autres institutions. En même temps, en 1860, on commença à se dessaisir de certaines collections dans un mouvement de redéfinition du fonds qui se termine avec les derniers envois en 1919.

Le double mouvement entre la spécialisation et puis le maintien d'une culture de l'amateur apporte des nuances au récit d'une expansion systématique des collections. Au XIX^e siècle, celles-ci semblent en effet suivre un processus de dilatation permettant de « combler les vides de cet espace par définition lacunaire que constituait la culture des singularités »⁴ et qui matérialise ainsi, pour la vue de tous, la croissance des savoirs. Cette vision justifie une forme d'histoire institutionnelle qui se limite souvent à une énumération des acquisitions et donations, et qui dans le cadre de la monographie ne s'adonne qu'assez rarement à une analyse détaillée permettant de révéler les contradictions, voire les impasses de ce récit progressiste. Ainsi nous avons dédié une partie de notre analyse à la question des musées au sein de la Bibliothèque qu'on projette sans les créer, les parties des collections dont

⁴ Roland SCHAER, « Des encyclopédies superposées », in Chantal GEORGEL (dir.), *La jeunesse des musées: les musées de France au XIX^e siècle*, Paris : Réunion des musées nationaux, 1994, p. 42.

on se sépare, ou qu'on décide de ne plus développer ; ces objets qu'on l'écarte et qu'on met en réserve, ces objets qu'on laisse de côté parce qu'on ne les apprécie pas ou pas encore.

De même, le phénomène de la donation est considéré dans ce travail comme un fait social circonscrit dans le temps, une période allant de 1830 à la Deuxième Guerre mondiale, et fortement conditionné par un réseau de sociabilité savante où l'intérêt public ne représente qu'une variable parmi d'autres et où l'identification avec l'histoire du fonds apparaît aussi comme un facteur essentiel. Enfin, nous avons pris en considération les modes de consultation des collections et de leur mise en scène à travers la question de l'expérience des visiteurs, souvent d'ailleurs des amateurs et futurs donateurs, attirés par l'atmosphère de trésor privatif à rebours de celle préconisée pour attirer le grand public par les promoteurs du musée moderne au début du XX^e siècle.

Cette histoire des collections dans le musée peut être perçue selon la structure du rhizome pour reprendre la métaphore proposée par François Mairesse, en exprimant l'idée que la naissance des musées ne remonte pas à une source unique⁵. Ce terme biologique vient du grec et signifie dans le langage courant une masse de racines enchevêtrées qui montent et puis redescendent dans la terre, créant parfois de nouvelles pousses de façon peu systématique. Il s'oppose en cela au modèle contraire, celui de l'arbre au tronc unique qui continue toujours à pousser et à s'étendre, branche après branche selon une même logique. Dans le grand récit de l'histoire du Cabinet des médailles, le « projet » du département remonte à la volonté unique de la maison royale et à quelques grandes figures qui ont établi de manière progressive ces collections. Or, l'institution contemporaine est autant l'héritage de ce projet, que de ceux particulièrement complexes de la Révolution ainsi que des acquisitions et donations multiples du XIX^e siècle qui est en vérité la période de la plus grande expansion de son fonds. Son histoire connaît aussi des retours sur elle-même, ainsi, quand le Cabinet des médailles fait « renaître » le salon Louis XV de 1741, par une reconstruction en 1918. Aujourd'hui, dans le contexte de la rénovation actuelle, le Département et la Bibliothèque doivent examiner ces racines historiques afin de les exposer à la lumière d'un autre présent.

Alors que les médailliers ont le plus souvent intégré les musées de beaux-arts et d'archéologie et que les musées se sont séparés des bibliothèques, le Cabinet des médailles est une constellation institutionnelle au demeurant presque unique, un médaillier universel assorti

⁵ François MAIRESSE, *Missions et évaluations des musées: Une enquête à Bruxelles et en Wallonie*, Paris : Editions L'Harmattan, 2004, p. 24.

d'une collection exceptionnelle d'antiques et rattaché à une bibliothèque nationale. Ainsi, nous avons essayé de prendre cette monographie dans le même ordre que la « pensée par cas », une méthode interrogée par Jean-Claude Passeron et Jacques Revel dans un ouvrage collectif de 2005, car ce qui constitue le cas « c'est l'ensemble des questions dont on l'investit »⁶. Aux différentes questions que nous nous sommes posées au cours de cette thèse, par rapport à ce cas, les éléments de réponse se sont trouvés à chaque fois dans l'histoire des collections du Cabinet des médailles et son rapport aux valeurs idéales attribuées à ces objets d'essence aristocratiques qui font l'essentiel de son fonds. Dans la mesure du possible, nous avons essayé de placer les objets et la provenance des collections au cœur de notre récit, à côté des chroniques administratives ou d'une approche biographique des conservateurs. Ainsi, nous avons essayé de comprendre la singularité de ce musée dans une bibliothèque, de ce centre de recherche hautement spécialisé, mais qui conserve ses airs de cabinet d'antan, et de ce « premier » musée de France aujourd'hui largement méconnu.

⁶ Jean-Claude PASSERON et Jacques REVEL, « Penser par cas. Raisonner à partir de singularités », in Jean-Claude PASSERON et Jacques REVEL (dirs.), *Penser par cas*, Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2005, p. 11.